

ENQUÊTE AUPRÈS DES PARENTS CANADIENS SUR L'UTILISATION QUE FONT LEURS ENFANTS DE LA TECHNOLOGIE ET LEURS COMPORTEMENTS EN LIGNE

Reem Atallah, Irene Hong, Ph. D. et Wendy Craig, Ph. D.

Université Queen's

PREVNet



SOMMAIRE

Un échantillon représentatif à l'échelle nationale de parents canadiens ayant des enfants âgés de 8 à 17 ans a répondu à un sondage en ligne qui évaluait leurs expériences avec la technologie, ainsi que les expériences d'intimidation, de victimisation et de sextage en ligne de leurs enfants. Un sondage similaire, intitulé *Enquête auprès des parents canadiens sur la technologie et l'intimidation par voie électronique*, a été réalisé en 2018. Les résultats du sondage de 2021 sont les suivants :

- Les jeunes Canadiens sont plus branchés que jamais. Environ 66 % des jeunes passent entre 1 et 5 heures en ligne chaque jour, les jeunes plus âgés (15 à 17 ans) étant plus susceptibles de passer plus de temps en ligne. En moyenne, les enfants ont passé plus de temps en ligne en 2021 par rapport à 2018.
- Les parents se préoccupent de l'utilisation que font leurs enfants de la technologie, surtout en ce qui concerne le temps passé en ligne (62 % des parents) et le contenu auquel ils sont exposés en ligne (57 % des parents). Ils déclarent aussi être préoccupés par l'identité des personnes avec lesquelles leurs enfants interagissent en ligne (40 % des parents) et par ce qu'ils font en ligne (41 % des parents).
- Les parents sont conscients que leurs enfants tirent profit de la technologie. En particulier, les parents de filles et d'enfants plus âgés (15 à 17 ans) étaient plus susceptibles de déclarer que leurs enfants utilisent la technologie à des fins éducatives, aux fins de soutien et de développement émotionnels ou aux fins de divertissement.
- En ce qui concerne les activités et la sécurité en ligne de leurs enfants, les parents préfèrent parler à leurs enfants de leurs activités en ligne (52 %) au lieu d'utiliser des logiciels ou des outils techniques pour surveiller ou bloquer l'utilisation d'Internet que font leurs enfants (21 %) ou d'aller en ligne avec eux (19 %).
- La cyberintimidation continue d'être très présente à l'esprit des parents. Près de la moitié des parents craignent que leur enfant soit victime de cyberintimidation (41 %), mais seulement 13 % des parents déclarent savoir que leur enfant a été victime de cyberintimidation. Lorsqu'ils apprennent que leur enfant a été victime de cyberintimidation, les parents parlent souvent de cyberintimidation directement à leur enfant pour l'informer et lui donner des conseils pour la prévenir (91 %) et pour y faire face (87 %). Certains parents choisissent de limiter l'utilisation que fait leur enfant des médias sociaux (31 %) ou le temps qu'il passe en ligne (23 %), ce qui peut entraîner involontairement des résultats négatifs. Une proportion inférieure de parents déclarent recommander à leur enfant d'intimider la personne qui le cyberintimide (10 %).
- Les parents sont préoccupés par le comportement en matière de sextage de leur enfant. Environ un quart des parents craignent que leur enfant envoie un sexto (24 %) ou transfère un sexto d'une autre personne sans son consentement (23 %). Une plus grande proportion de parents (30 %) craignent que leur enfant reçoive un sexto. La moitié des parents n'ont pas discuté de cette pratique avec leurs enfants (49 %), et de l'autre moitié, la majorité des parents ont discuté de sextage avec leurs enfants âgés de 9 à 12 ans.
- La majorité des enfants (69 %) étaient en bonne santé mentale. Néanmoins, environ 16 % présentaient des signes d'une utilisation problématique des médias sociaux et 43 % avaient une dépendance aux jeux vidéo en ligne.

INTRODUCTION

Il est indéniable que les jeunes grandissent dans un monde numérique. La pandémie de COVID-19 a entraîné une hausse de la dépendance des jeunes à Internet, car ils en sont venus à compter sur cette connectivité pour apprendre, rester en contact avec leurs amis et s’amuser, tout en respectant les directives de santé publique. À mesure que l’utilisation de la technologie et l’accès au contenu en ligne et aux appareils deviennent de plus en plus répandus, les parents sont de plus en plus préoccupés par les conséquences potentielles et les occasions associées à l’utilisation d’un appareil numérique. Puisque l’adolescence est une période cruciale pour le développement émotif, physique et social, il est important que les parents comprennent comment ils peuvent surveiller et gérer les comportements en ligne de leurs enfants afin de promouvoir le mieux-vivre en ligne, en particulier pendant la pandémie de COVID-19.

Les parents jouent un rôle essentiel dans les comportements des jeunes à l’égard des technologies en donnant accès à différents types de technologies (c.-à-d. des appareils et des comptes), en offrant du coaching et des commentaires sur les comportements en ligne ou en étant des contrôleurs du contenu auquel leur enfant est exposé. Les parents peuvent avoir des règles à la maison au sujet des activités en ligne de leurs enfants, notamment des règles concernant la durée et le lieu de l’utilisation des appareils, les personnes avec lesquelles l’enfant peut interagir en ligne, les sites qu’il a le droit de consulter et la manière de traiter les autres en ligne, surtout pour les enfants et les jeunes adolescents. Peu de recherches ont été effectuées sur ces enjeux pendant la pandémie. Le présent sondage permettra de faire la lumière sur les principales préoccupations des parents et la manière dont ils soutiennent leurs enfants pendant la pandémie. Ce faisant, nous serons en mesure de cerner les lacunes dans notre compréhension actuelle des besoins des parents et de cibler les principaux sujets de préoccupation lors de l’élaboration de documents ou de formation à l’intention des parents.

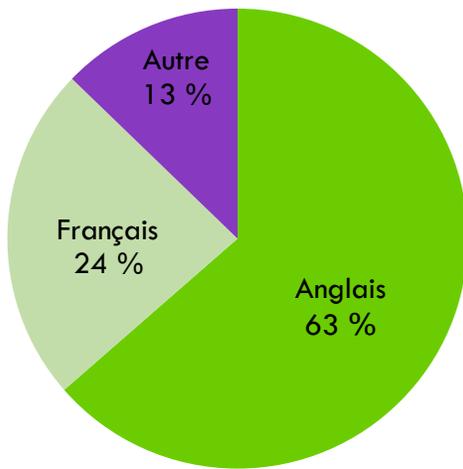
La cyberintimidation et le sextage chez les jeunes sont de grands sujets de préoccupation pour bon nombre de parents, d’écoles et de collectivités. La cyberintimidation est associée à des conséquences négatives pour tous les jeunes concernés (c.-à-d. les intimidateurs, les victimes, les témoins et les personnes qui défendent les autres). Bien que le sondage de 2018 nous ait renseignés sur la sensibilisation des parents à la cyberintimidation ainsi que sur leurs préoccupations s’y rattachant, nous ne savons pas comment ces deux éléments ont pu changer au cours de la pandémie de COVID-19. En outre, on sait peu de choses sur ce que les parents connaissent des expériences de sextage de leurs enfants. Nous devons en apprendre davantage sur la mesure dans laquelle les parents sont conscients des expériences négatives en ligne de leur enfant pendant la pandémie de COVID-19 (p. ex. cyberintimidation et sextage). Par ailleurs, nous devons savoir s’ils abordent le sextage avec leurs enfants et comment ils aident leur enfant à faire face à la cyberintimidation. Ces connaissances nous aideront à mieux protéger et soutenir les enfants.

Les objectifs du présent rapport sont de connaître la compréhension et les préoccupations des parents canadiens au sujet de ce qui suit : 1) l’utilisation que font leurs enfants de la technologie; 2) la cyberintimidation chez les jeunes; 3) le sextage chez les jeunes; et 4) le mieux-être de leurs enfants pendant la pandémie de COVID-19. Nous espérons que les conclusions donneront un aperçu des changements survenus entre 2018 et 2021 et serviront à élaborer de futures initiatives d’information et d’intervention afin d’assurer la sécurité des Canadiens en ligne.

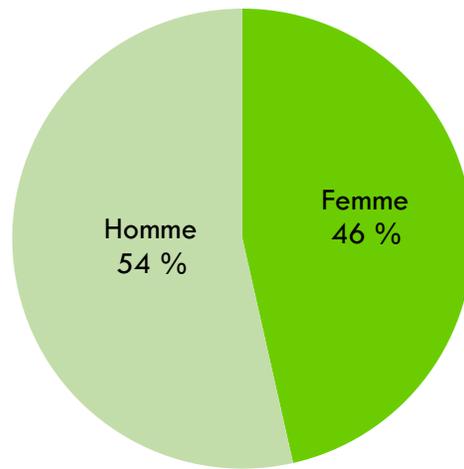
1. CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTS

1 005 parents ont participé à l'enquête.

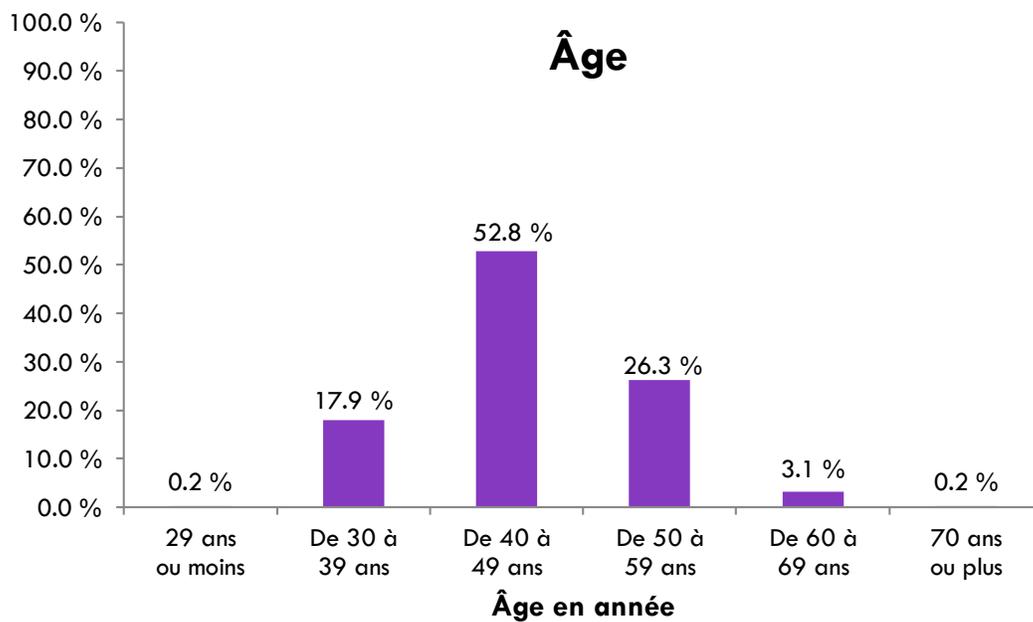
Langue



Sexe



Les participants étaient âgés de 29 à 73 ans. 528 (52,8 %) étaient âgés de 40 à 49 ans.



Les participants provenaient de 10 provinces.

Province	% de la population canadienne ¹	% de l'échantillon actuel
Colombie-Britannique	13,2	13,4
Alberta	11,6	10,2
Saskatchewan	3,1	3,1
Manitoba	3,6	3,5
Ontario	38,3	38,3
Québec	23,2	24,2
Nouveau-Brunswick	2,1	2,4
Nouvelle-Écosse	2,6	2,9
Île-du-Prince-Édouard	0,4	0,5
Terre-Neuve-et-Labrador	1,5	1,5

On a demandé aux participants d'indiquer leur appartenance à une race ou à une origine ethnique. Ils étaient en mesure de choisir autant d'identités qu'ils le souhaitaient. La plupart des participants de l'échantillon se sont dits Canadiens d'origine européenne (Blancs).

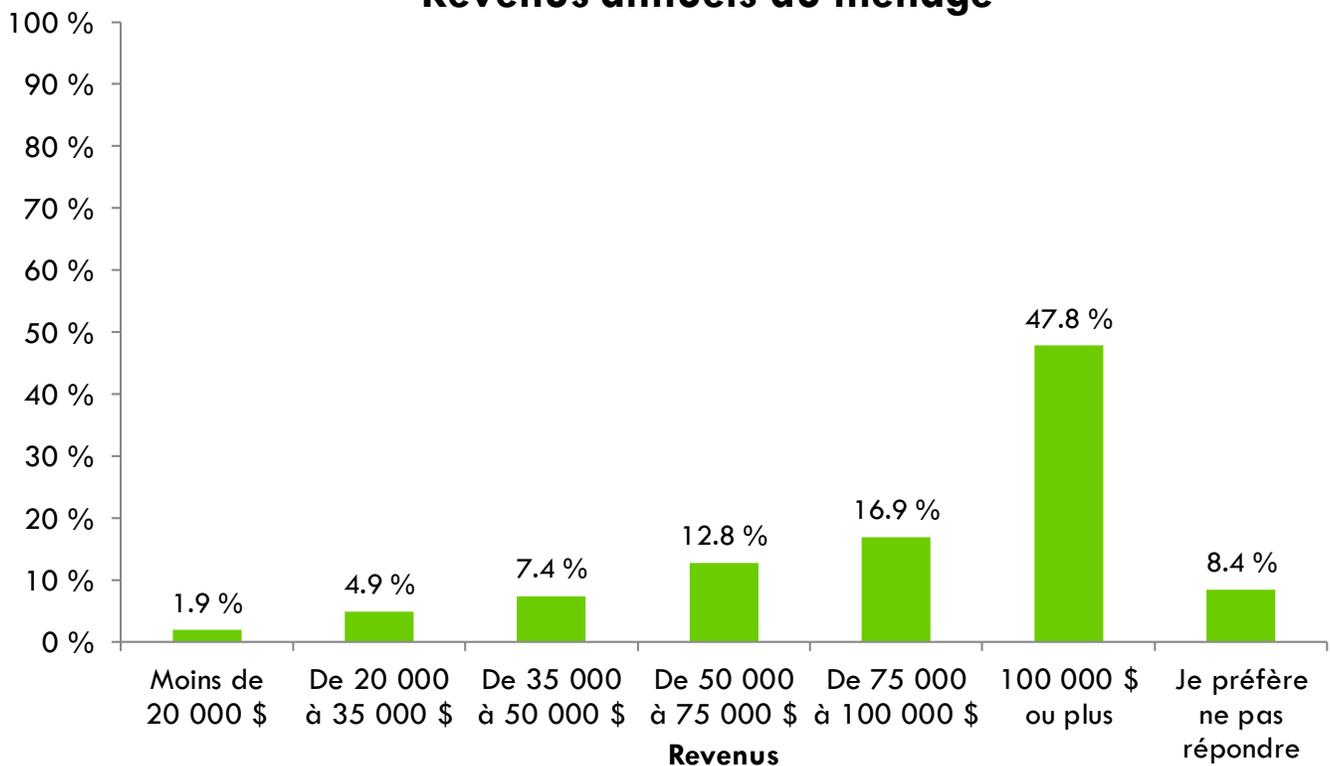
Race ou origine ethnique	% de l'échantillon actuel
Blanc/d'origine européenne	71,5
Noir	3,3
Autochtone/membre des Premières Nations	1,5
Chinois	8,3
Philippin	1,2
Asiatique du Sud	3,9
Coréen	0,8
Japonais	0,6
Asiatique du Sud-Est	1,1
Latino-Américain	2,3
Arabe	1,6
Moyen-oriental ou asiatique de l'Ouest	0,8
Autre	4,1
N'a pas répondu	1,3

¹ Selon les données du recensement du Canada de 2016.

Les participants ont été invités à répondre à des questions au sujet de leurs études, du revenu de leur ménage, de leur statut d'emploi et de leur état matrimonial.

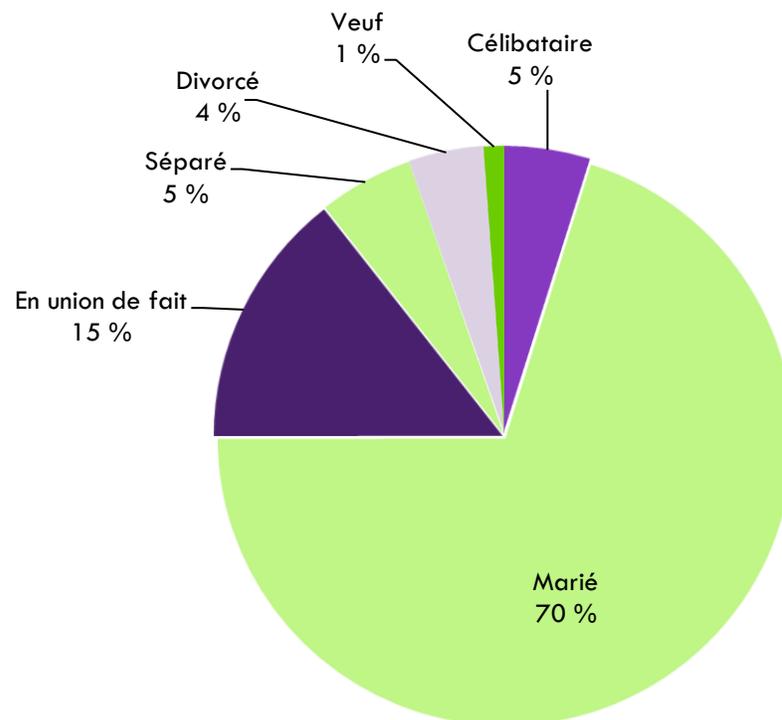
Plus haut niveau d'études terminé	% de l'échantillon actuel
École primaire ou intermédiaire	0,6
Secondaire 2 terminé	0,1
Secondaire incomplet	1,6
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	10,5
École de formation professionnelle ou de métiers	11,4
Collège communautaire	20,9
Université	34,5
École d'études supérieures ou centre de perfectionnement professionnel	20,0
Je préfère ne pas répondre	0,6

Revenus annuels du ménage

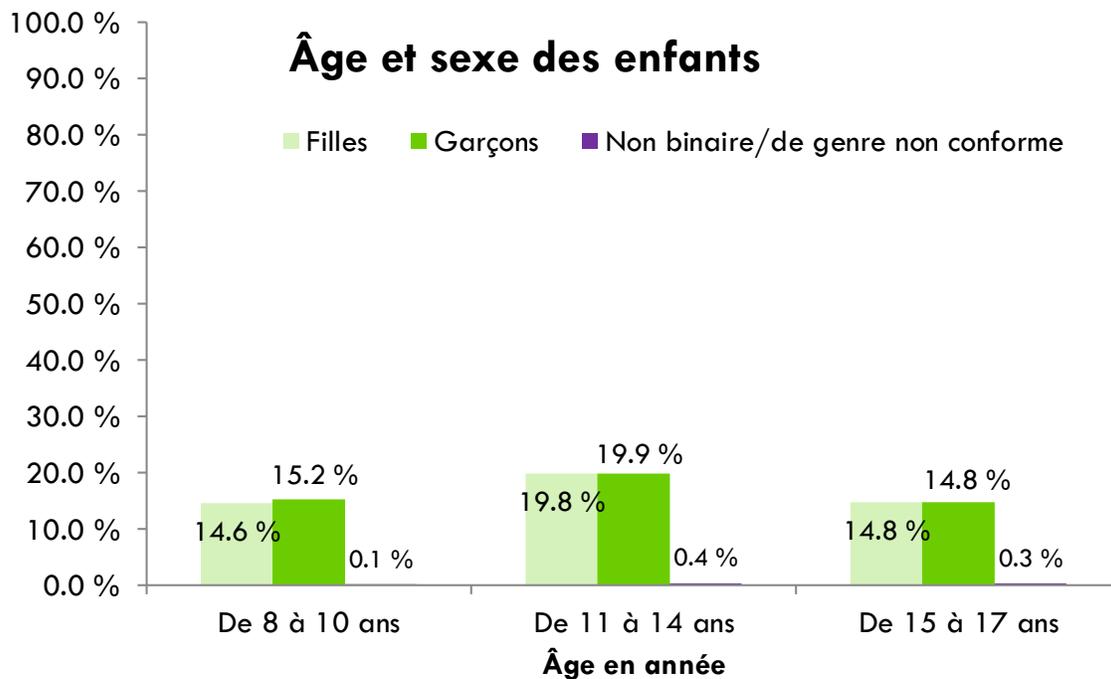
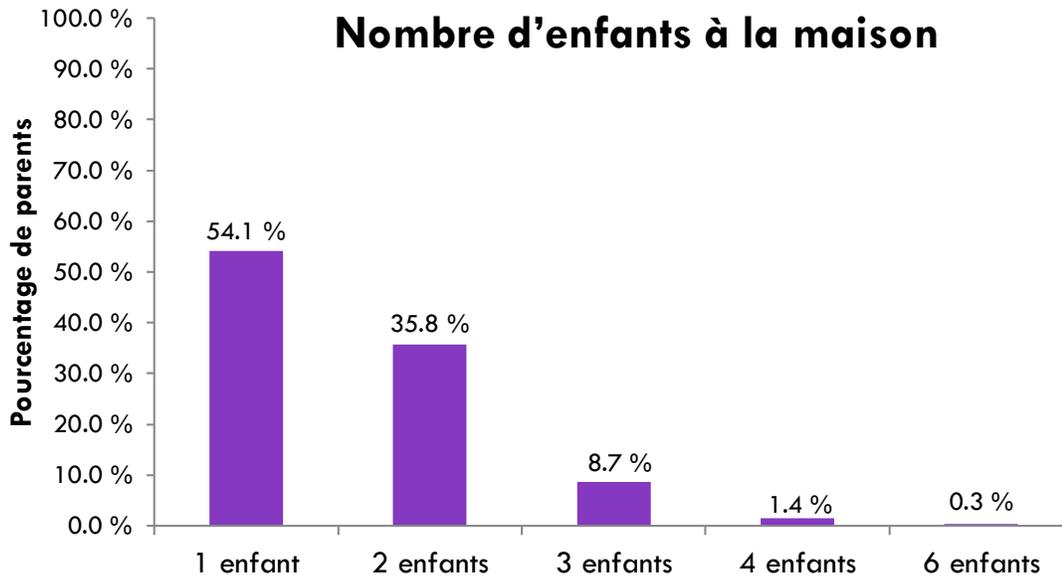


Statut d'emploi	% de l'échantillon actuel
Employé à temps plein	70,1
Employé à temps partiel	6,8
Travailleur autonome à temps plein	6,0
Travailleur autonome à temps partiel	2,6
Sans emploi	2,9
Au foyer à temps plein	6,5
Aux études	0,5
À la retraite	2,7
Bénéficiaire d'une rente d'invalidité	1,4
Je préfère ne pas répondre	0,6

État matrimonial

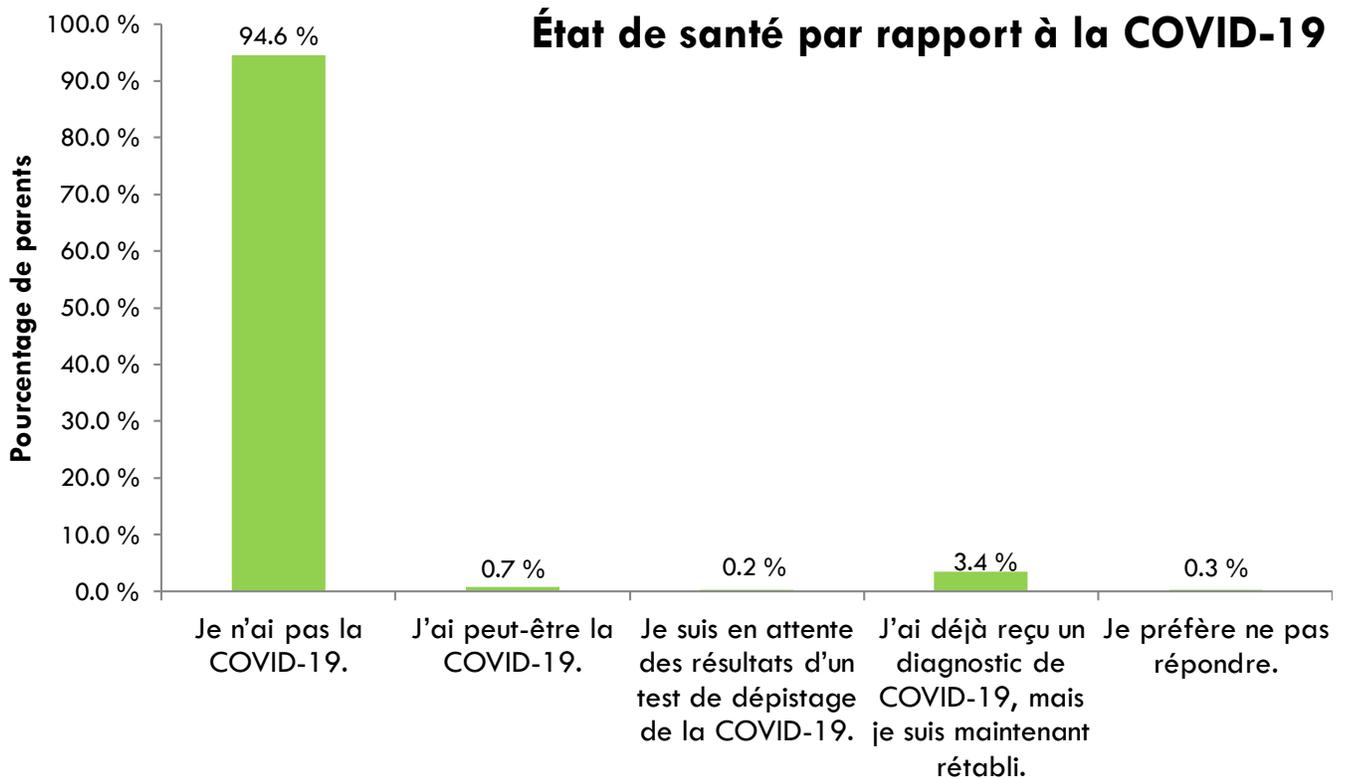


On a demandé aux participants de mentionner le nombre d'enfants âgés de 8 à 17 ans dont ils s'occupaient personnellement à titre de parent ou de tuteur. La majorité des participants ont déclaré s'occuper d'un (54,1 %) ou de deux (35,8 %) enfants. De plus, les participants ont été invités à indiquer l'âge et le sexe de chacun des enfants dont ils s'occupent.



2. RÉPERCUSSIONS DE LA COVID-19

On a demandé aux participants s'ils avaient eu la COVID-19 et si la pandémie de COVID-19 avait eu des répercussions sur leur vie.



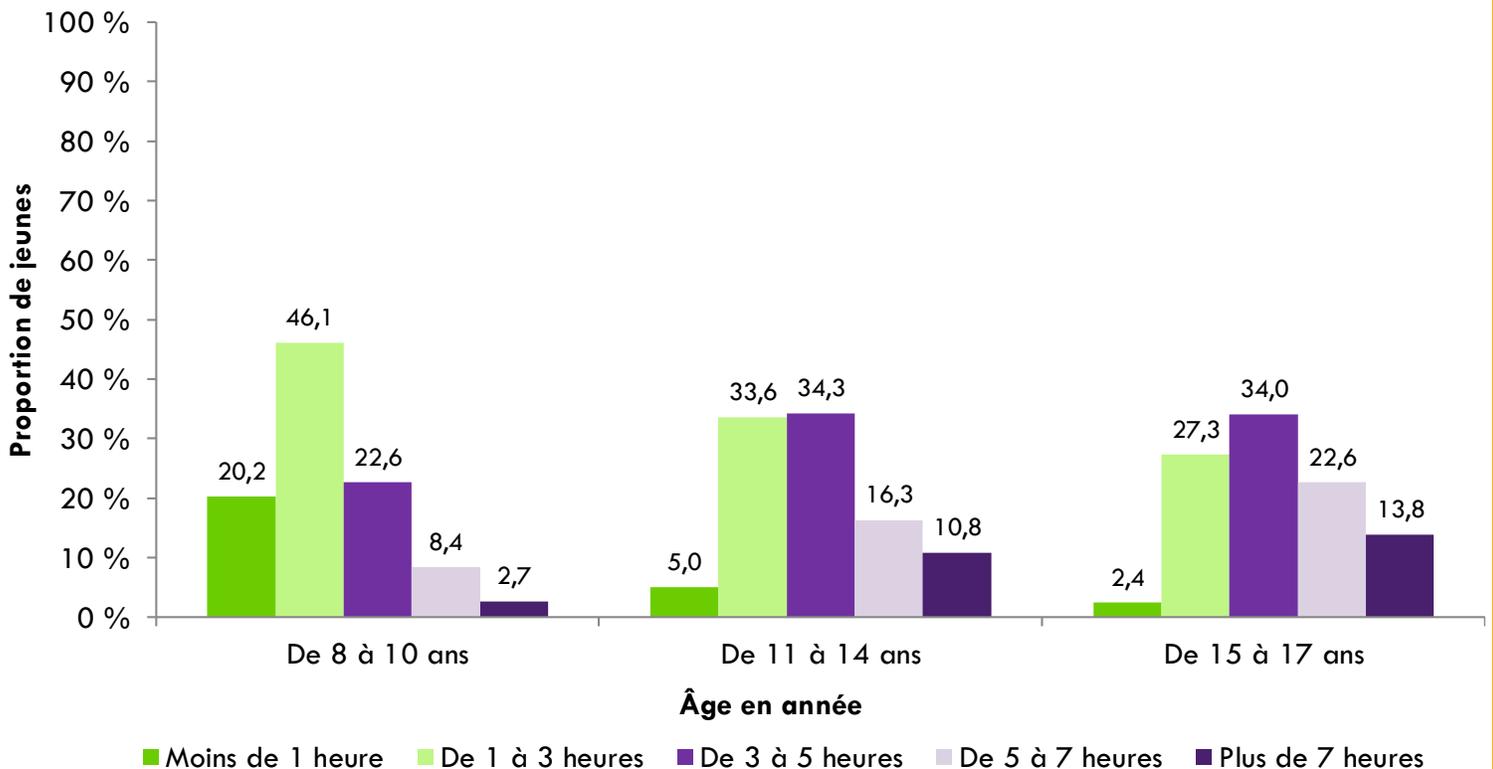
Depuis le début de la pandémie de COVID-19 :

- **9,9 %** des participants ont perdu leur emploi
- **26,3 %** des participants ont gagné moins d'argent
- **64,6 %** des participants sont d'accord pour dire qu'il était plus difficile de limiter ou de gérer l'utilisation que faisaient leurs enfants de la technologie
- **78,2 %** des participants sont d'accord pour dire que leur famille dépendait davantage de l'Internet.

3. LE RÔLE DE PARENT ET L'UTILISATION DE LA TECHNOLOGIE

On a demandé aux participants de déclarer le nombre approximatif d'heures que leur enfant passe en ligne chaque jour. Environ 66 % des parents ont mentionné que leur enfant passe entre 1 et 3 heures (35,4 %) ou entre 3 et 5 heures (30,7 %) en ligne chaque jour. Le quart des parents (25,1 %) ont déclaré que leur enfant passe plus de 5 heures en ligne chaque jour. Il n'y avait pas de différences significatives selon le sexe, les garçons étant aussi susceptibles que les filles de passer du temps en ligne². Cependant, les jeunes de 11 à 14 ans étaient plus susceptibles de passer plus de temps en ligne que les jeunes de 8 à 10 ans, et les jeunes plus âgés (15 à 17 ans) étaient encore plus susceptibles de passer plus de temps en ligne que les plus jeunes, tous groupes d'âge confondus³.

Temps passé en ligne



La plupart des parents déclarent que leur enfant passe entre 1 et 3 heures en ligne par jour (35,4 %), mais 25,1 % des jeunes passent plus de 5 heures en ligne chaque jour.

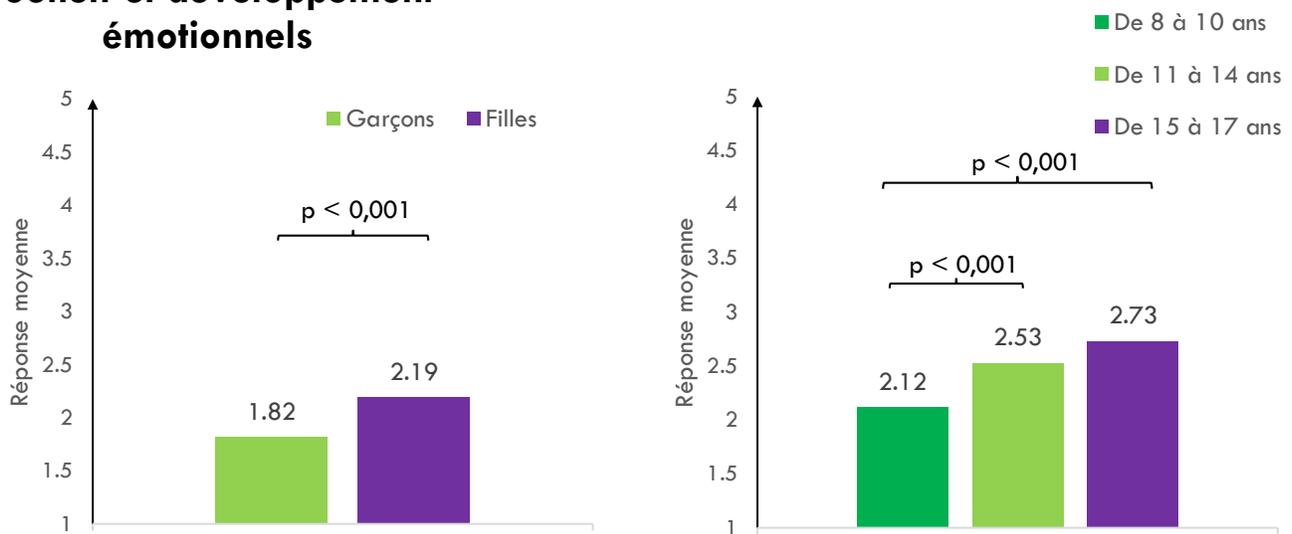
² $t(983) = 0,71, p = 0,478, d = 1,094$

³ $F(2, 993) = 62,66, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,112$

On a demandé aux participants d'évaluer la mesure dans laquelle leurs enfants utilisent les médias sociaux d'une façon qui leur est bénéfique. En général, les filles sont plus susceptibles de tirer avantage des médias sociaux que les garçons⁴ et les enfants sont plus susceptibles d'en bénéficier que les jeunes enfants⁵.

Ici, nous avons évalué trois types de bienfaits associés aux médias sociaux : 1) le soutien et le développement émotionnels; 2) l'éducation; et (3) le divertissement. Les filles sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux aux fins de soutien et de développement émotionnels que les garçons⁶. Les enfants plus âgés (de 11 à 14 ans et de 15 à 17 ans) sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux aux fins de soutien et de développement émotionnels que les enfants plus jeunes (de 8 à 10 ans)⁷.

Soutien et développement émotionnels



Les filles sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux à des fins éducatives que les garçons⁸. Les enfants plus âgés sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux à des fins éducatives que les enfants plus jeunes⁹.

⁴ $t(979) = -4,11, p < 0,001, d = 0,881$

⁵ $F(2, 988) = 39,04, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,073$

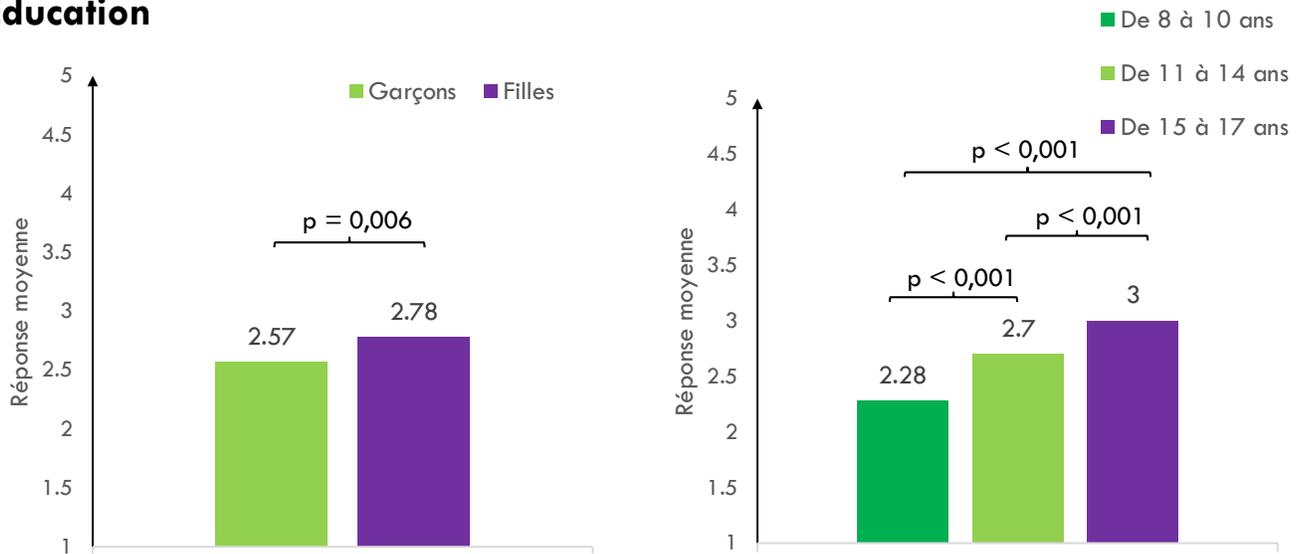
⁶ $t(971) = -4,59, p < 0,001, d = 0,928$

⁷ $F(2, 980) = 25,46, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,050$

⁸ $t(972) = -2,78, p = 0,006, d = 1,034$

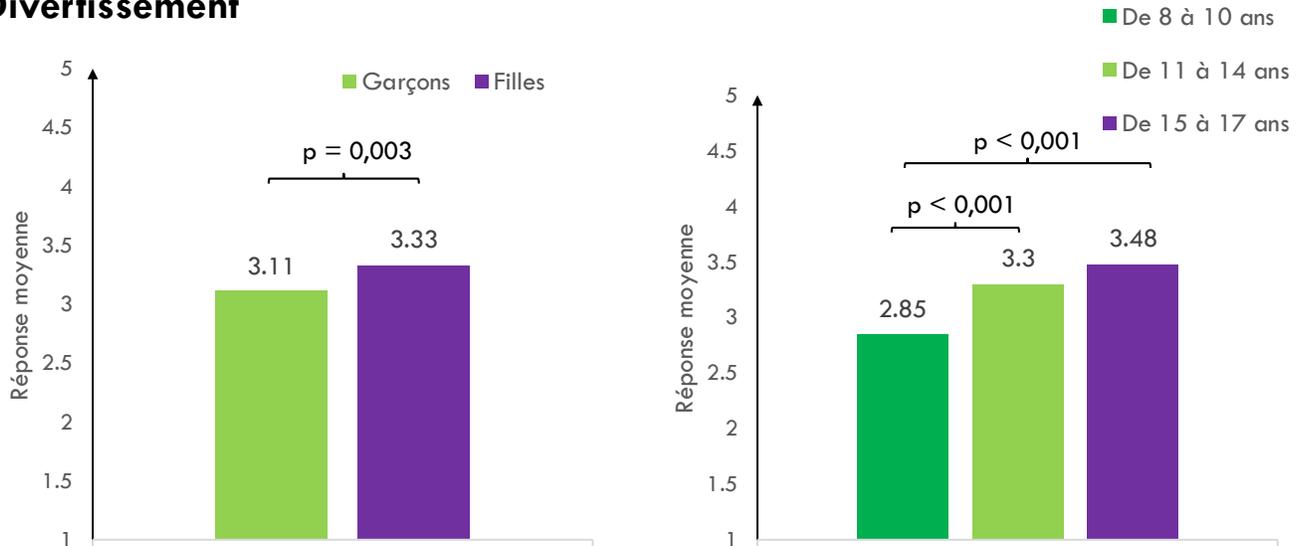
⁹ $F(2, 982) = 38,37, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,073$

Éducation



Les filles sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux aux fins de divertissement que les garçons¹⁰. Les enfants plus âgés (de 11 à 14 ans et de 15 à 17 ans) sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux aux fins de divertissement que les enfants plus jeunes (de 8 à 10 ans)¹¹.

Divertissement



¹⁰ $t(975) = -3,02, p = 0,003, d = 1,133$

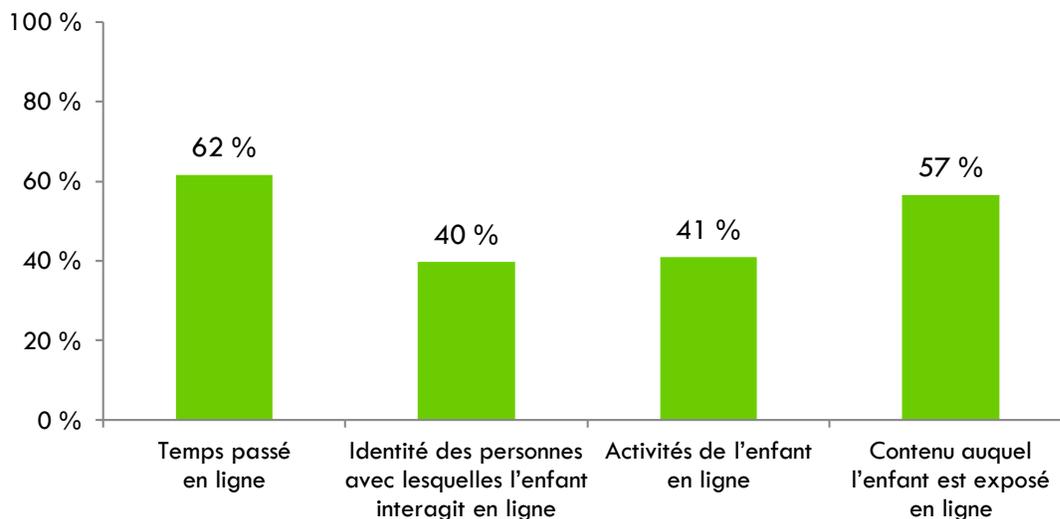
¹¹ $F(2, 984) = 25,57, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,050$

On a demandé aux participants de mentionner leurs préoccupations concernant l'utilisation que fait leur enfant de la technologie.

Les parents de garçons et de filles étaient tout aussi susceptibles d'être préoccupés par le temps passé par leurs enfants en ligne¹², par l'identité des personnes avec lesquelles ils interagissent en ligne¹³, par ce qu'ils font en ligne¹⁴ ou par le contenu auquel ils sont exposés en ligne¹⁵.

Les parents d'enfants de 11 à 14 ans étaient plus susceptibles d'être préoccupés par le temps passé par leurs enfants en ligne que les parents des autres enfants¹⁶ et plus susceptibles d'être préoccupés par l'identité des personnes avec lesquelles ils interagissent en ligne que les parents des enfants plus âgés (de 15 à 17 ans)¹⁷. Les parents des enfants de tous les groupes d'âge étaient tout aussi susceptibles d'être préoccupés par le temps passé par ce que leurs enfants font en ligne¹⁸. Les parents de jeunes enfants étaient plus préoccupés par le contenu auquel leurs enfants sont exposés en ligne que les parents de jeunes plus âgés (de 15 à 17 ans)¹⁹.

Préoccupations des parents concernant...



Les parents sont principalement préoccupés par le temps passé en ligne par leur enfant (62 %), et cette proportion varie d'un groupe d'âge à l'autre.

¹² $t(994) = 0,48, p = 0,96, d = 0,99$

¹³ $t(992) = -0,99, p = 0,32, d = 1,03$

¹⁴ $t(992) = 0,18, p = 0,86, d = 0,98$

¹⁵ $t(993) = -1,20, p = 0,23, d = 0,94$

¹⁶ $F(2, 1 004) = 5,73, p = 0,003, \eta_p^2 = 0,011$

¹⁷ $F(2, 1 002) = 3,15, p = 0,043, \eta_p^2 = 0,006$

¹⁸ $F(2, 1 002) = 2,80, p = 0,061, \eta_p^2 = 0,006$

¹⁹ $F(2, 1 003) = 5,80, p = 0,003, \eta_p^2 = 0,011$

On a demandé aux participants de mentionner la fréquence à laquelle ils adoptaient des comportements leur permettant de gérer l'utilisation d'Internet et la sécurité en ligne de leurs enfants. Les parents préfèrent parler à leur enfant de ses activités en ligne (52 %) au lieu d'aller sur Internet avec lui (19 %). Il n'y avait pas de différence selon le sexe en ce qui concerne les comportements. Cependant, le pourcentage de parents ayant déclaré parler à leurs enfants de leurs activités en ligne²⁰, surveiller leurs activités en ligne²¹, gérer leurs comportements en ligne²², utiliser des logiciels techniques pour gérer leurs comportements en ligne²³ et aller sur Internet avec eux²⁴ diminuait chez les enfants plus âgés. Les parents d'enfants plus jeunes étaient plus susceptibles de prendre des mesures concernant les activités et la sécurité en ligne de leurs enfants que les parents d'enfants plus âgés.

J'adopte les comportements suivants à l'égard de l'utilisation d'Internet et de la sécurité en ligne de mon enfant

Plus souvent →

Parler à mon enfant de ses activités en ligne.
52 % (souvent ou toujours) (53 % en 2018)

Surveiller ou vérifier les activités en ligne de mon enfant.
34 % (38 % en 2018)

Limiter les comportements en ligne de mon enfant.
30 % (34 % en 2018)

← Moins souvent

Utiliser des logiciels ou des outils techniques pour gérer les comportements en ligne de mon enfant.
21 % (25 % en 2018)

Aller sur Internet avec mon enfant.
19 % (20 % en 2018)

²⁰ $F(1, 998) = 22,39, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,043$

²¹ $F(1, 998) = 82,81, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,143$

²² $F(1, 973) = 78,57, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,139$

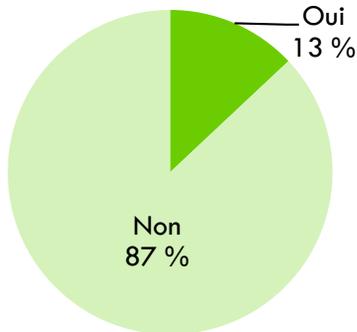
²³ $F(1, 989) = 34,27, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,065$

²⁴ $F(1, 998) = 52,58, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,095$

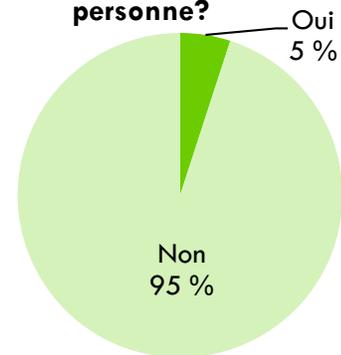
4. LE RÔLE DE PARENT ET LA CYBERINTIMIDATION

Les parents étaient invités à répondre à des questions sur les expériences d'intimidation et de cyberintimidation de leurs enfants.

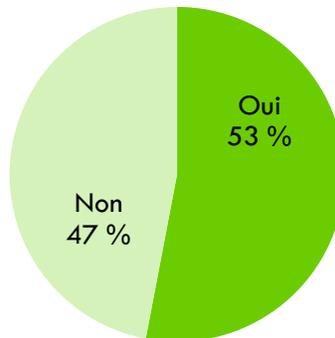
Votre enfant a-t-il déjà été victime de cyberintimidation?



Votre enfant a-t-il déjà cyberintimidé une autre personne?



Votre enfant a-t-il déjà défendu d'autres personnes contre la cyberintimidation (en personne ou en ligne)?

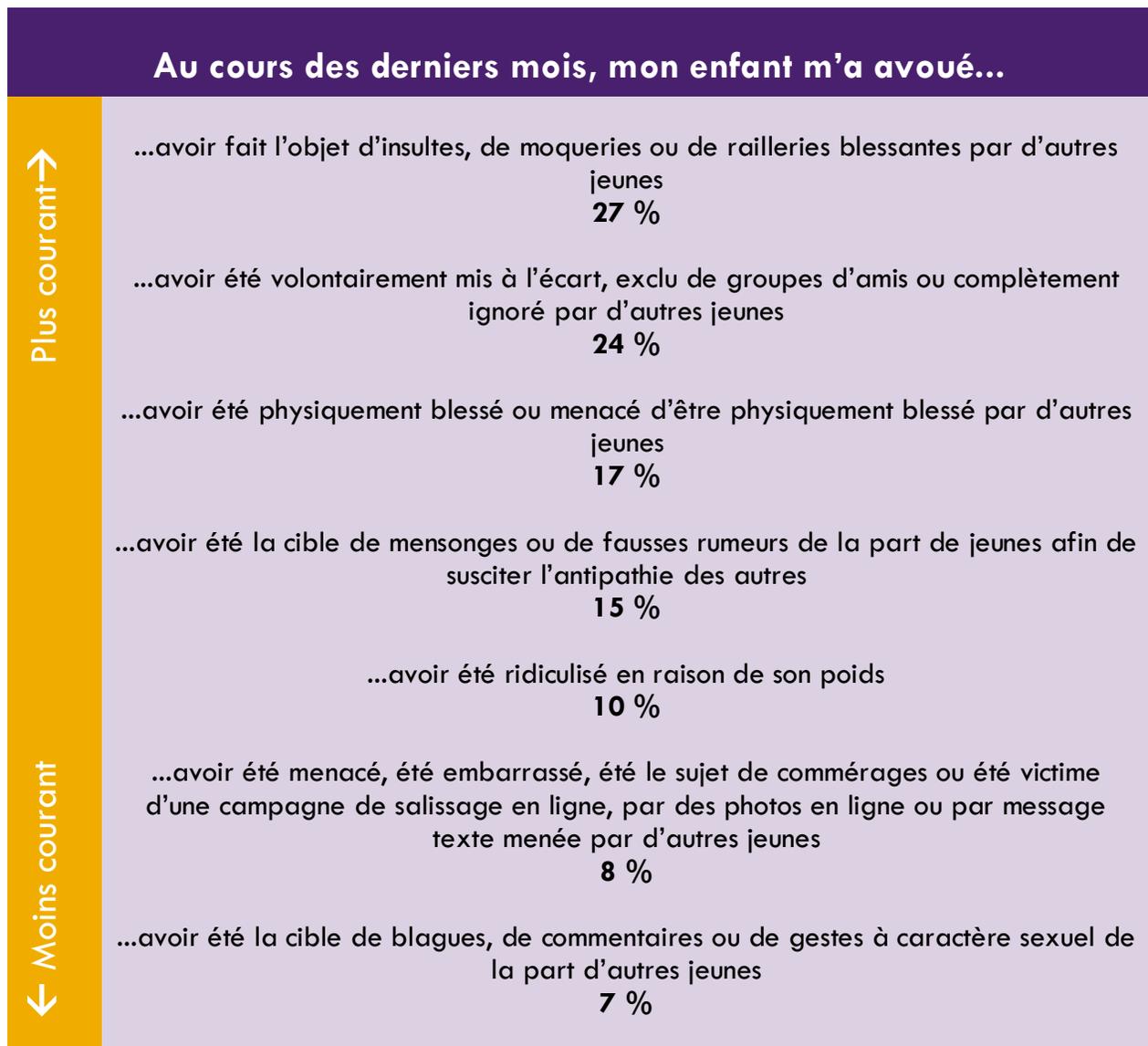


On a demandé aux participants à quel point ils craignaient que leur enfant soit touché par la cyberintimidation, soit directement (c.-à-d. être une victime ou intimider) ou indirectement (p. ex. défendre quelqu'un).

- **41 %** des participants craignaient que leur enfant soit victime de cyberintimidation.
- **23 %** des participants craignaient que leur enfant puisse cyberintimider une autre personne.
- **28 %** des participants craignaient que leur enfant défende d'autres personnes s'il est témoin d'intimidation en personne ou en ligne.

Les parents de filles étaient plus susceptibles que les parents de garçons à craindre que leur enfant soit victime de cyberintimidation²³. Les parents d'enfants âgés de 11 à 14 ans étaient plus susceptibles de craindre que leur enfant soit victime de cyberintimidation²⁶, qu'il cyberintimide quelqu'un d'autre²⁷ et qu'il défende d'autres personnes²⁸ que les parents d'enfants plus âgés (de 15 à 17 ans).

On a demandé aux parents si leur enfant leur avait avoué avoir été victime d'intimidation au cours des derniers mois et, le cas échéant, comment ils avaient réagi. Environ un quart des parents ont déclaré que leur enfant leur avait dit avoir été victime d'intimidation verbale au cours des derniers mois. Les enfants étaient moins susceptibles de dire à leurs parents qu'ils avaient été victimes de cyberintimidation; seuls 8 % des parents ont déclaré que leur enfant leur avait avoué avoir été victime de cyberintimidation au cours des derniers mois. La plupart des parents (91 %) ont réagi en expliquant à leur enfant comment prévenir de futurs incidents d'intimidation.



²⁵ $t(987) = 2,33, p = 0,02, d = 1,04$

²⁷ $F(2, 991) = 4,00, p = 0,019, \eta_p^2 = 0,008$

²⁶ $F(2, 997) = 4,93, p = 0,007, \eta_p^2 = 0,010$

²⁸ $F(2, 916) = 4,45, p = 0,012, \eta_p^2 = 0,010$

Réactions à la nouvelle que son enfant est victime de cyberintimidation

Plus courant →

J'ai donné des conseils à mon enfant sur la manière de prévenir la cyberintimidation (91 %)

J'ai recommandé à mon enfant d'ignorer les jeunes qui l'intimident (91 %)

J'ai demandé à mon enfant d'éviter les jeunes qui l'intimident (88 %)

J'ai informé mon enfant des dangers de la cyberintimidation et je lui ai montré comment y faire face (87 %)

J'ai dit à mon enfant de se défendre (85 %)

J'ai dit à mon enfant de bloquer la personne qui le cyberintimide (80 %)

J'ai dit à mon enfant de s'affirmer face aux jeunes qui l'intimident (77 %)

J'ai avisé l'école de mon enfant (52 %)

J'ai demandé à mon enfant d'essayer de résoudre le problème par lui-même (42 %)

J'ai dit à mon enfant de signaler la cyberintimidation sur le site web ou la plateforme (40 %)

J'ai communiqué avec les parents de la personne qui cyberintimide mon enfant (37 %)

J'ai enseigné à mon enfant la manière de supprimer tous ses comptes de médias sociaux (31 %)

← Moins courant

J'ai essayé de ne pas m'en mêler (25 %)

J'ai parlé à l'enfant qui intimide mon enfant (23 %)

J'ai réduit le temps que passe mon enfant en ligne (23 %)

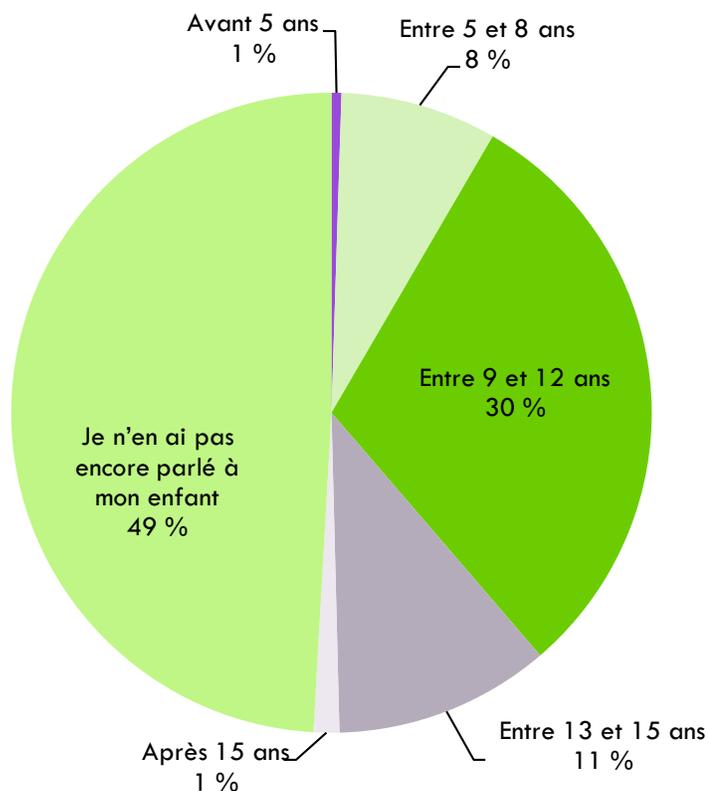
J'ai consulté un avocat ou porté plainte à la police (16 %)

J'ai dit à mon enfant de se venger de l'enfant qui l'intimide (10 %)

5. LE RÔLE DE PARENT ET LE SEXTAGE

On a demandé aux participants de révéler la première fois qu'ils ont parlé de sextage à leur enfant. Environ la moitié des participants (49 %) n'ont pas encore abordé le sextage avec leur enfant. Trente pour cent (30 %) des parents ont déclaré avoir parlé de sextage à leur enfant alors qu'il était âgé entre 9 et 12 ans.

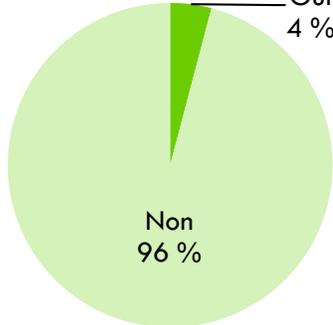
Quel âge votre enfant avait-il lorsque vous avez commencé à lui parler de sextage?



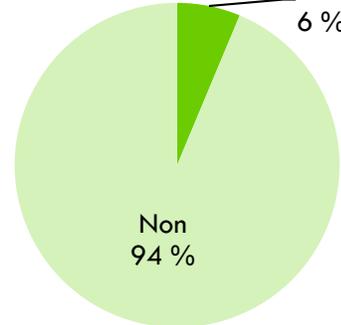
On a demandé aux participants si leur enfant s'était adonné à du sextage consensuel, à du sextage non consensuel ou à la distribution de sextos.

Sextage consensuel

Votre enfant a-t-il déjà envoyé un sexto de manière consensuelle?

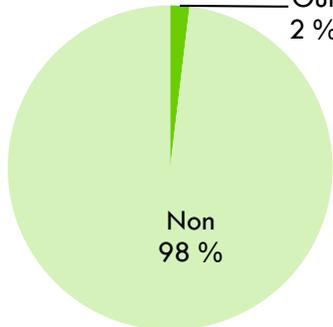


Votre enfant a-t-il déjà reçu un sexto de manière consensuelle?

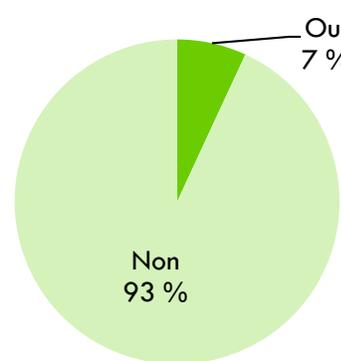


Sextage non consensuel

Votre enfant a-t-il déjà envoyé un sexto non sollicité/non désiré?

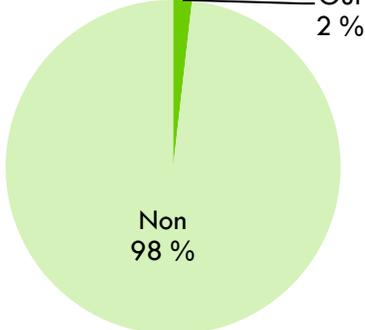


Votre enfant a-t-il déjà reçu un sexto non sollicité/non désiré?

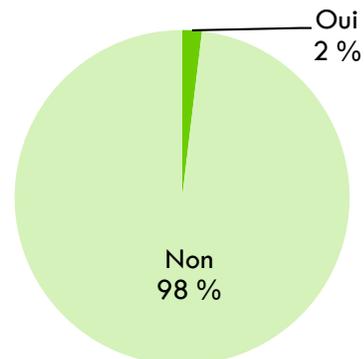


Envoi de sextos

Votre enfant a-t-il déjà transmis le sexto d'une autre personne sans son consentement?



Quelqu'un a-t-il déjà transmis un sexto de votre enfant sans son consentement?



On a demandé aux participants à quel point ils craignaient que leur enfant s'adonne au sextage.

- **24 %** des participants craignaient que leur enfant ait déjà envoyé un sextos.
- **31 %** des participants craignaient que leur enfant ait déjà reçu un sextos.
- **23 %** des participants craignaient que leur enfant ait transmis le sextos d'une autre personne sans son consentement.

Les parents de filles étaient plus susceptibles de craindre que leur enfant envoie²⁹ et reçoive³⁰ des sextos que les parents de garçons. En outre, les parents d'enfants plus âgés étaient plus susceptibles de craindre que leur enfant envoie³¹, reçoive³² et distribue³³ des sextos que les parents d'enfants plus jeunes (de 8 à 11 ans).

Le sextage est une source de préoccupation pour les parents canadiens, en particulier pour les parents de filles et d'enfants plus âgés.

²⁹ $t(945) = 2,66, p = 0,008, d = 1,09$

³⁰ $t(946) = 3,71, p < 0,001, d = 1,13$

³¹ $F(2, 978) = 5,58, p = 0,004, \eta_p^2 = 0,011$

³² $F(2, 973) = 11,47, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,023$

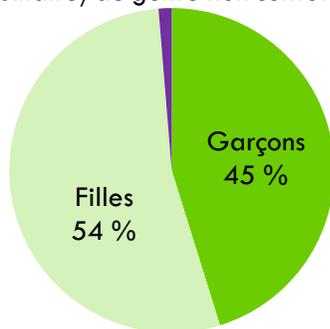
³³ $F(2, 951) = 6,51, p = 0,002, \eta_p^2 = 0,014$

6. MIEUX-ÊTRE DE L'ENFANT

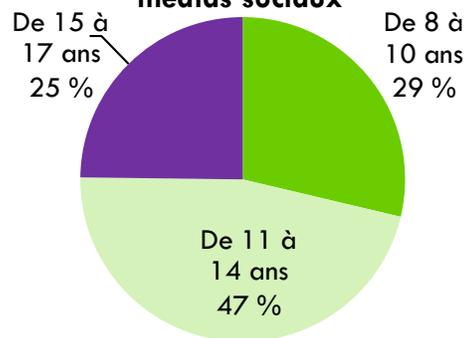
On a demandé aux participants de rendre compte de la mesure dans laquelle leur enfant présente des signes d'utilisation problématique des médias sociaux ou de dépendance aux jeux vidéo en ligne. L'utilisation problématique des médias sociaux est une forme de dépendance aux médias sociaux dont les symptômes imitent ceux des troubles liés à l'usage de substances (p. ex. être préoccupé par les médias sociaux et ressentir des symptômes de sevrage). Environ 16 % présentent des signes d'une utilisation problématique des médias sociaux. Il n'y avait pas de différence selon le sexe³⁴ et l'âge³⁵ de ces enfants.

Sexe des enfants ayant une utilisation problématique des médias sociaux

Non binaire/de genre non conforme 1 %



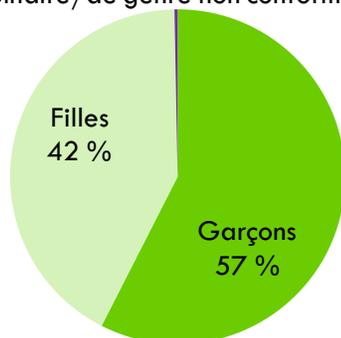
Âge des enfants ayant une utilisation problématique des médias sociaux



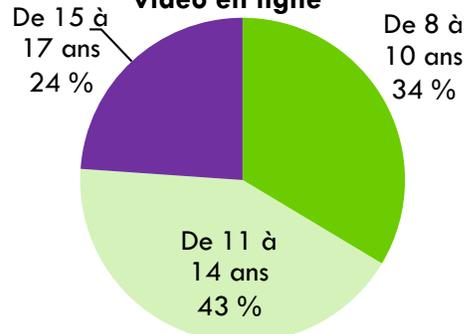
La dépendance aux jeux vidéo en ligne est un trouble caractérisé par un engagement constant et récurrent envers les jeux vidéo, d'une manière qui nuit aux autres activités quotidiennes (p. ex. le travail, les études). Environ 43 % des enfants présentent des signes d'une dépendance aux jeux vidéo en ligne. Il n'y avait pas de différence selon le sexe³⁶ et l'âge³⁷ de ces enfants.

Sexe des enfants présentant une dépendance aux jeux vidéo en ligne

Non binaire/de genre non conforme 0,3 %



Âge des enfants présentant une dépendance aux jeux vidéo en ligne



³⁴ $t(153) = 0,39, p = 0,70, d = 0,063$

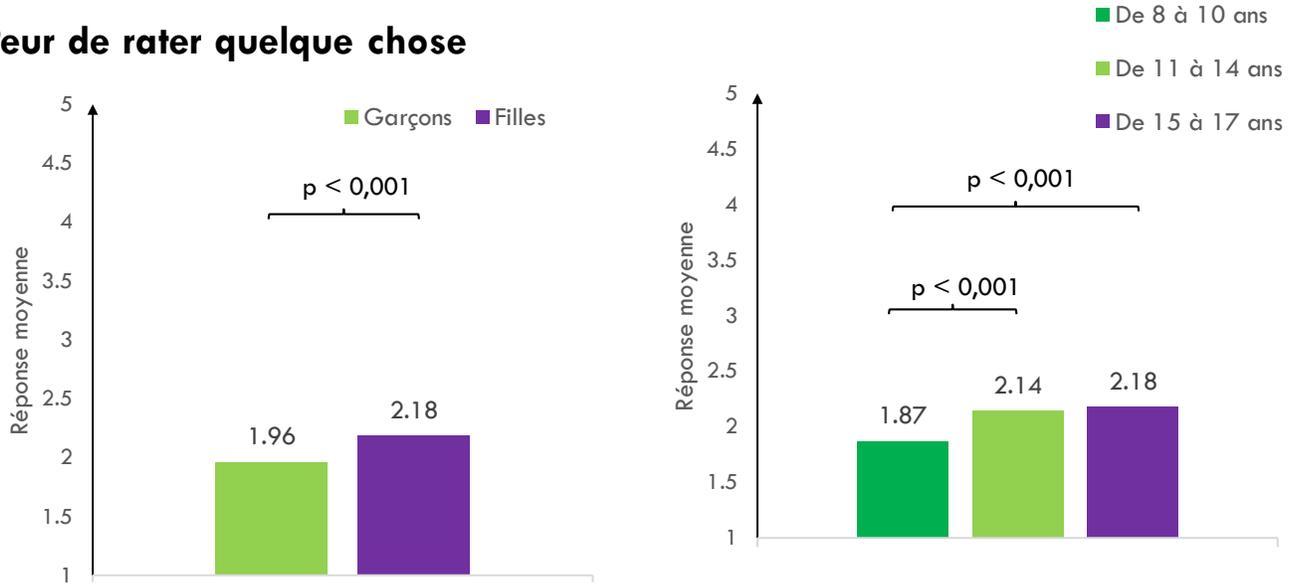
³⁵ $F(2, 157) = 0,41, p = 0,67, \eta_p^2 = 0,005$

³⁶ $t(282) = 1,58, p = 0,12, d = 0,175$

³⁷ $F(2, 351) = 2,32, p = 0,100, \eta_p^2 = 0,013$

On a demandé aux participants d'évaluer la mesure dans laquelle leur enfant a peur de rater quelque chose, sur une échelle de 1 (faux) à 5 (extrêmement vrai). Les parents de filles étaient plus susceptibles de déclarer une peur de rater quelque chose que les parents de garçons³⁸, et cela était plus fréquent chez les enfants plus âgés que chez les plus jeunes (de 8 à 11 ans)³⁹.

Peur de rater quelque chose



Les participants ont été invités à répondre à des questions au sujet du mieux-être mental de leurs enfants. Il n'y avait pas de différence selon le sexe⁴⁰ et l'âge⁴¹ de ces enfants en ce qui concerne le mieux-être mental. Selon les parents, la majorité des enfants (69 %) sont bien adaptés (souvent ou toujours).

Un pourcentage considérable d'enfants (16 %) présentent des signes d'une utilisation problématique des médias sociaux, tandis que près de la moitié des enfants (43 %) présentent des signes d'une dépendance aux jeux vidéo en ligne.

³⁸ $t(969) = -3,89, p < 0,001, d = 0,89$

³⁹ $F(2, 990) = 11,18, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,022$

⁴⁰ $t(978) = 1,16, p = 0,246, d = 0,074$

⁴¹ $F(2, 987) = 1,60, p = 0,202, \eta_p^2 = 0,003$

7. COMPARAISONS ENTRE 2018 ET 2021

- Le pourcentage d'enfants qui passent plus de 5 heures en ligne par jour était plus élevé en 2021 (25 %) qu'en 2018 (15 %). Les garçons étaient plus susceptibles que les filles de passer plus de temps en ligne en 2018. Cette disparité ne s'est toutefois pas transposée dans les résultats de 2021. Les enfants plus âgés (de 15 à 17 ans) étaient et sont toujours plus susceptibles de passer plus de temps en ligne que les enfants plus jeunes.
- En 2018, les parents étaient plus susceptibles d'être préoccupés par le contenu auquel leurs enfants sont exposés en ligne, alors qu'en 2021, les parents sont plus susceptibles d'être préoccupés par le temps passé en ligne par leurs enfants. En 2018, les parents de garçons étaient plus préoccupés par le temps d'écran que les parents de filles, alors qu'en 2021, il n'y a pas de différence entre le degré de préoccupation des parents de garçons et celui des parents de filles en ce qui concerne le temps d'écran. En 2018, les parents des enfants de tous les groupes d'âge étaient tout aussi susceptibles d'être préoccupés par le temps que leur enfant passe en ligne. Cependant, en 2021, les parents d'enfants âgés de 11 à 14 ans sont les plus susceptibles d'être préoccupés par le temps que leur enfant passe en ligne par rapport au reste des parents.
- Les parents sont plus nombreux en 2021 (13 %) à déclarer que leur enfant a été cyberintimidé par une autre personne qu'en 2018 (5 %).
- Les parents sont plus nombreux en 2021 (53 %) à déclarer que leur enfant défend d'autres personnes s'il est témoin d'intimidation en personne ou en ligne qu'en 2018 (44 %).
- Les parents continuent de craindre que leur enfant s'adonne à la cyberintimidation et au sextage. Néanmoins, en 2021, moins de parents (55 %) craignent que leur enfant ait envoyé ou reçu un sexto par rapport à 2018 (68 %).

L'utilisation de la technologie, la cyberintimidation et le sextage chez les jeunes continuent d'être une source de préoccupation pour les parents canadiens. Nous devons outiller les parents pour qu'ils puissent soutenir efficacement leurs enfants en ligne, particulièrement pendant la pandémie de COVID-19.

PRINCIPALES CONCLUSIONS ET CONSÉQUENCES

- Les jeunes Canadiens passent une partie considérable de leur journée en ligne. Tandis que la plupart des jeunes passent entre 1 et 3 heures (35,4 %) ou entre 3 et 5 heures (30,7 %) en ligne, 25,1 % des parents déclarent que leur enfant passe plus de 5 heures en ligne *chaque jour*. Les jeunes plus âgés sont plus susceptibles que les jeunes enfants de passer plus de temps en ligne. Les enfants ont passé plus de temps en ligne en 2021 par rapport à 2018.

Les résultats laissent croire que la pandémie de COVID-19 a eu une incidence sur le temps que les jeunes passent en ligne. Internet peut avoir aidé les jeunes à rester connectés tout en respectant la distanciation physique pendant la pandémie. Cela étant dit, nous devons nous assurer que les jeunes adoptent de saines habitudes numériques dès le départ afin qu'ils continuent d'être de bons citoyens en ligne une fois plus vieux. En raison des liens entre le temps passé en ligne et des difficultés physiques (p. ex. perturbation du sommeil), émotives (p. ex. dépression) et sociales (p. ex. actes de cyberintimidation et victimisation), il est important de fournir du soutien aux jeunes afin qu'ils relèvent les défis associés au monde « branché ».

- Les parents se préoccupent de l'utilisation que font leurs enfants de la technologie, surtout en ce qui concerne le temps passé en ligne (62 %) et le contenu auquel ils sont exposés (57 %). Ils déclarent aussi être préoccupés par l'identité des personnes avec lesquelles leurs enfants interagissent en ligne (40 %) et par ce qu'ils font en ligne (41 %). En général, les parents d'enfants âgés de 11 à 14 ans sont particulièrement préoccupés par l'utilisation que font leurs enfants de la technologie. En 2018, les parents d'enfants plus jeunes étaient ceux qui étaient les plus susceptibles d'être préoccupés à ce sujet.

Il est important de cibler ces préoccupations précises dans les initiatives d'information et d'intervention et de tenir compte des différences entre les groupes d'âge.

- Les jeunes Canadiens tirent avantage de leur utilisation des médias sociaux. En particulier, les filles et les enfants plus âgés sont plus susceptibles d'utiliser les médias sociaux à des fins éducatives, aux fins de soutien et de développement émotionnels et aux fins de divertissement.

Ces résultats semblent indiquer qu'il est important de voir les médias sociaux sous un nouvel angle afin d'apprécier les bienfaits qu'ils procurent. Pendant la pandémie de COVID-19, les médias sociaux ont été une ressource précieuse qui a permis aux enfants de rester connectés. Il est important d'en apprendre davantage sur ces bienfaits afin d'en tirer le maximum et de les promouvoir auprès de tous les enfants (p. ex. les garçons et les jeunes qui commencent tout juste à utiliser les médias sociaux), tout en contribuant à minimiser les effets néfastes d'une utilisation excessive des médias sociaux.

- En ce qui concerne les activités et la sécurité en ligne de leurs enfants, les parents préfèrent parler à leurs enfants de leurs activités en ligne (52 %) au lieu d'utiliser des logiciels ou des outils techniques pour surveiller ou bloquer l'utilisation d'Internet que font leurs enfants (21 %)

ou d'aller en ligne avec eux (19 %). Les parents déclarent aussi surveiller l'utilisation d'Internet de leurs enfants (34 %) ou limiter leurs activités en ligne (30 %).

La documentation donne à penser que des approches comme des discussions sur les activités en ligne et l'établissement conjoint de limites sont associées à un moindre risque en ligne pour les jeunes (p. ex. actes de cyberintimidation et victimisation, dépendance numérique). En revanche, le blocage ou la limitation de l'accès des jeunes au contenu en ligne est associé à une diminution des occasions d'apprentissage en ligne et à des niveaux supérieurs de victimisation chez les jeunes. Nous devons continuer de faire passer les parents à un modèle parental axé sur une technologie collaborative et moins restrictive.

- La cyberintimidation continue d'être une source de préoccupation pour les parents canadiens. Près de 50 % des parents ont déclaré craindre que leur enfant ait été victime de cyberintimidation, tandis qu'environ 23 % craignaient que leur enfant cyberintimide une autre personne et 28 % craignaient que leur enfant défende d'autres personnes contre l'intimidation en personne ou en ligne.

Malgré les importantes préoccupations des parents dans ce secteur, les résultats donnent à penser qu'il existe un grand écart en ce qui concerne la connaissance qu'ont les parents des expériences de cyberintimidation des jeunes. Il existe une différence remarquable entre le degré de préoccupation des parents au sujet de la commission d'actes de cyberintimidation (23 %) et de la victimisation (41 %), ainsi que leur connaissance déclarée des expériences de commission d'actes de cyberintimidation (5 %) ou de victimisation (13 %) de leur enfant. Ce grand écart se reflétait également dans les résultats de 2018. Pour combler cet écart, nous devons faire tout en notre pouvoir pour outiller les parents afin qu'ils puissent facilement déterminer si leur enfant est victime de cyberintimidation ou cyberintimide d'autres personnes. Par exemple, nous pourrions les informer au sujet des signes avant-coureurs et leur fournir une liste d'amorces de conversation et de suggestions sur la manière d'aborder le sujet avec leurs enfants.

- Lorsqu'ils apprennent que leur enfant a été victime de cyberintimidation, les parents parlent souvent de cyberintimidation directement à leur enfant pour l'informer et lui donner des conseils pour la prévenir (91 %) et pour y faire face (87 %). Les parents peuvent aussi aviser l'école de l'enfant (52 %) lorsque les incidents concernent ses camarades de classe. Certains parents choisissent de supprimer les comptes de médias sociaux de leur enfant (31 %) ou de limiter le temps qu'il passe en ligne (23 %), deux stratégies pas très efficaces. Une proportion inférieure de parents déclarent recommander à leur enfant d'intimider la personne qui le cyberintimide (10 %).

La plupart des parents savent comment aider leur enfant s'il est victime de cyberintimidation et utiliser des stratégies qui peuvent l'aider à y faire face (p. ex. bloquer et signaler la personne qui intimide, informer l'enfant de la manière de prévenir les incidents futurs). Ils peuvent aussi faire appel à d'autres parties, comme l'école ou les parents de l'enfant qui cyberintimide le leur pour faire en sorte que la cyberintimidation cesse. Cependant, une proportion considérable de parents déclarent limiter le temps passé en ligne par leur enfant et lui demander de supprimer ses

comptes de médias sociaux après avoir été victime de cyberintimidation. Même si ces stratégies semblent utiles parce qu'elles réduisent la probabilité ou les occasions de cyberintimidation, elles peuvent faire plus de mal que de bien. La limitation de l'utilisation des médias sociaux et du temps passé en ligne par l'enfant prive celui-ci de son soutien social et limite sa capacité à communiquer avec ses amis à l'extérieur de l'école. De plus, ces stratégies peuvent rendre le jeune moins susceptible de demander de l'aide ultérieurement après avoir été victime de cyberintimidation, car il pourrait craindre que ses privilèges en ligne lui soient retirés. Même si la plupart des réactions des parents à la nouvelle que leur enfant a été victime de cyberintimidation sont appropriées, il reste encore du travail à faire pour veiller à ce que les parents canadiens soient bien informés de la meilleure façon d'aider leur enfant.

- Environ la moitié des parents ont déclaré ne pas parler de sextage avec leurs enfants (49 %). Trente pour cent (30 %) des parents ont déclaré avoir parlé de sextage à leur enfant alors qu'il était âgé de 9 à 12 ans. Certains parents (9 %) ont déclaré avoir parlé de sextage avec des enfants de moins de 9 ans.
- Alors que très peu de parents ont déclaré que leur enfant s'était adonné au sextage (4 % des parents déclarent que leur enfant a déjà envoyé un sextos), environ un quart des parents craignaient que leur enfant ait déjà envoyé (24 %), reçu (31 %) ou distribué (23 %) des sextos. Les parents de filles et d'enfants plus âgés étaient plus susceptibles d'être préoccupés à ce sujet.

Ces résultats sont inquiétants. Comme dans le cas de la cyberintimidation, il existe une différence notable entre le degré de préoccupation des parents au sujet du sextage et leur connaissance déclarée des expériences de sextage de leur enfant. Ces résultats donnent à penser qu'il existe un grand écart en ce qui concerne la connaissance qu'ont les parents des expériences de sextage des jeunes. Une étude récente menée par TELUS a révélé que 56 % des jeunes avaient déjà envoyé un sextos. Il y a un écart entre le nombre de parents qui ont parlé de sextage avec leur enfant et le nombre de jeunes qui ont déjà envoyé un sextos. Les parents doivent être conscients que ce comportement est normatif et largement répandu afin de pouvoir amorcer des conversations importantes avec leurs jeunes. En outre, d'autres études ont démontré que l'éducation sexuelle par les parents peut contribuer à atténuer les risques associés au sextage chez les adolescents (Vanwesenbeeck et coll., 2018). Les initiatives d'intervention futures devraient viser à encourager les parents à discuter de sextage avec leurs enfants afin d'optimiser leur sécurité et leur mieux-être. En outre, nous devrions nous efforcer de mieux informer les parents sur le moment le plus approprié pour amorcer une conversation sur ce sujet avec leurs enfants.

- La majorité des enfants (69 %) étaient en bonne santé mentale. Néanmoins, environ 16 % présentaient des signes d'une utilisation problématique des médias sociaux et 43 % avaient une dépendance aux jeux vidéo en ligne.

Ces résultats soulignent la nécessité de mieux soutenir les enfants et les parents, surtout en raison de l'augmentation du nombre d'heures que les jeunes passent en ligne pendant la pandémie. Internet procure plusieurs bienfaits et permet aux jeunes de rester connectés avec leurs amis tout en respectant les directives de santé associées à la COVID-19.

Cependant, Internet présente divers risques qui peuvent être mieux gérés en éduquant les parents et les jeunes à leur sujet.

- En général, les parents d'enfants âgés de 11 à 14 ans sont les plus préoccupés par la présence et les comportements en ligne de leurs enfants.

Il s'agit d'une période importante pendant laquelle les adolescents semblent plus vulnérables. À cet âge, les comportements à risque peuvent augmenter et les liens entre les adolescents et leur famille peuvent se distendre. Il est important de soutenir tout particulièrement les jeunes de cette tranche d'âge et leurs parents pendant cette période critique de leur développement.

Les résultats de cette recherche soulignent les préoccupations des parents canadiens au sujet de ce qui suit : 1) l'utilisation que font leurs enfants de la technologie; 2) la cyberintimidation chez les jeunes; 3) le sextage chez les jeunes; et 4) le mieux-être de leurs enfants pendant la pandémie de COVID-19. Ces résultats permettent d'orienter les initiatives d'information et d'intervention destinées tant aux parents qu'aux jeunes en ce qui concerne l'utilisation problématique des médias sociaux, la cyberintimidation et le sextage.